



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Objets des terres lointaines : histoire de vie des missionnaires dans les collections du musée des Confluences / sous la direction de Yannick Assertel
éd. Silvana, 2011
cote : In-Folio 150**

Cet utile ouvrage présente les collections réunies par l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi fondé en 1822, collections qui avaient rejoint le musée des Missions africaines, fondé à Lyon également en 1856.

Comme le titre l'indique, cet ouvrage nous parle de l'action de ces missionnaires, appartenant à divers ordres, Séculiers, Salésiens, Oblats de Marie-Immaculée, Rédemptoristes, Pères du Sacré-Cœur de Picpus, Société de Marie, Spiritains, Société des Missions africaines de Lyon (1856), Société des Missions étrangères de Paris. Toutes ces sociétés missionnaires devaient être approuvées par le Pape et la « Propaganda Fide » attribuait les territoires à évangéliser ou les retirait pour cause de manque éventuel d'efficacité. Des extraits de lettres des missionnaires nous montrent leurs difficultés, leurs doutes, et l'effarement qu'ils ressentent quelquefois devant des rites et des coutumes auxquels leurs études de Théologie ne les avaient pas préparés.

En même temps qu'ils s'efforcent d'évangéliser, certains missionnaires collectionnent, ou reçoivent des objets, qu'ils envoient à Lyon, au Musée de l'Œuvre pontificale, comme témoignages, ou bien du « paganisme » des populations rencontrées, ou bien, déjà au milieu du XIX^e siècle, de leur « acculturation ».

Les cent quarante-six pièces africaines de l'Œuvre de la Propagation de la Foi « n'offrent pas toujours », c'est bien dit, « les caractéristiques dévolues à ce qui est mis sous les lumières des cimaises de musées dits d'"arts premiers" ». Ils restent néanmoins « non seulement un témoignage historique d'une approche des cultures africaines par les missionnaires, mais aussi un témoignage ethnographique et artistique ». Dès la fin du XIX^e siècle apparaissent, en effet, « des ateliers d'artistes-artisans dont la production est destinée aux touristes et aux coloniaux », et qui donc « ne sont pas destinés à des usages rituels ou socioculturels ».

Les cent-quatre-vingt huit objets venus d'Océanie depuis 1874, principalement des ensembles typologiques montrant les matières employées pour la préparation des ornements, des textiles, des tressages, des nattes, des écorces battues, montrent l'intérêt des missionnaires pour les objets de leur quotidien.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les collections venues d'Asie comportent plus de cinq cents objets, ou groupes d'objets, rapportés par une soixantaine de missionnaires, principalement ceux de la Société des Missions étrangères de Paris depuis 1828. Les plus originaux sont deux portraits sur ivoire représentant le maharadja sikh, Ranjit Singh (1780-1839).

Les collections américaines sont, sans doute, les plus intéressantes, du fait de leur rareté et leur originalité. Celles du Canada, recueillies par la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée dès le milieu du XIX^e siècle, celles des Indiens des plaines, celles de la Terre de Feu.

Le Musée de l'Œuvre pontificale ferma ses portes en 1960 ; et ses 1 350 objets seront déposés en 1982 au *Muséum d'Histoire naturelle* de Lyon. Le futur « Musée des Confluences », en préfiguration à Lyon depuis 1999, a repris, sur un autre site encore en construction, les collections de ce Muséum, fermé depuis juillet 2007.

Cet ouvrage, qui présente des collections patrimoniales importantes pour l'histoire, à la fois des cultures et des congrégations religieuses, représente une très bonne initiative. D'autres musées, comme celui « du quai Branly », ne publient aucune étude scientifique sur leurs collections, récemment acquises. Le seul inconvénient, ici, vient du format choisi pour cette double présentation, celle de l'histoire des Missions et celle des collections rapportées à Lyon. Un format plus courant aurait suffi et aurait permis de mieux différencier l'histoire personnelle des missionnaires de l'étude des objets qu'ils ont rapportés. Les explications sur les objets auraient ainsi pu être mieux rapprochées de leurs photographies, ce qui aurait facilité la lecture.

Bernard Dupaigne